

PAR ANTOINE TARABBO
ET
SANDRINE BURGAT

A. Tarabbo est professeur à l'INJS de Cognin et intervient au lycée et au collège. S. Burgat, étudiante en 3^{ème} cycle en Sciences du Langage, option LSF, prépare une thèse sur la dictée à l'adulte

Pour les élèves sourds, la lecture est souvent d'un usage difficile. De façon un peu symétrique, la production écrite n'est pas non plus aisément praticable. Un moyen de rendre celle-ci plus aisée est la pratique dite de "dictée à l'adulte," démarche de co-écriture expérimentée auprès de publics variés. Cette procédure d'apprentissage (ou de réapprentissage) de la lecture/écriture est, en effet, déjà utilisée avec des enfants apprenants, des adolescents en difficultés scolaires, des adultes illettrés, des adultes handicapés mentaux.

En quoi consiste la "dictée à l'adulte"?

C'est une démarche d'apprentissage de l'écrit élaborée par Laurence Lentin et son équipe de recherche. Méthode interactive d'accès à la littérature, elle se base sur les connaissances verbales que les apprenants ont de leur langue et que le formateur développe en situation, se fondant sur le rôle du sens pour aborder l'écrit. L'adulte qui étaye l'apprenant, lors de cet échange, est considéré comme expert

Pourquoi l'utiliser avec un public sourd?

L'échec des enfants sourds à l'écrit est souvent justifié par le fait qu'ils ne possèdent pas, ou peu, de conscience phonologique. D'une part, parce que leur maîtrise de l'oral est insuffisante pour une pratique phonologique de l'écrit, d'autre part parce que la langue des signes ne s'appuie sur aucun élément phonétique de la langue orale.

Les problèmes rencontrés ne sont pas spécifiques à l'enfant sourd. L'enfant entendant est confronté à des difficultés comparables lors de son entrée dans l'écrit,

LA DICTÉE À L'ADULTE

et nombre d'entre eux, malgré une audition normale, sont en échec.

Les raisons en seraient imputables, selon certains chercheurs, aux méthodes mêmes fonctionnant sur les correspondances graphèmes/phonèmes. Méthodes qui sont globalement reproduites pour l'enfant sourd.

La démarche de dictée à l'adulte est une option qui tend à "court-circuiter", en quelque sorte, le problème de la phonologie. Sans prétendre trancher dans un débat complexe entre chercheurs, ni tenter d'escamoter un problème certainement crucial, la dictée à l'expert nous semble avoir sa place dans "l'arsenal" du professeur spécialisé.

Comment l'adapter à un public sourd?

Pour que la méthode s'accorde à la spécificité de l'enfant sourd, il faudrait offrir une place importante à la LSF. L'enfant maîtriserait alors - en situation idéale! - la LSF, avant de faire son entrée dans le français écrit. Ceci dit sans renoncer, bien sûr, à tout le travail sur le français oral. La connaissance de la LSF lui permettant, ainsi, d'appréhender les différences syntaxiques entre les deux langues

L'activité de dictée à l'adulte en LSF

C'est l'étape la plus importante, elle a d'ailleurs donné son nom à la démarche.

C'est une activité de co-construction de texte qui dispense l'enfant de l'activité de calligraphie extrêmement lourde pour lui.

L'adulte devra être expert en langue française, et maîtriser suffisamment la LSF, de manière à s'adapter aux productions verbales dans cette langue, et pouvoir y apporter les modifications éventuelles qui feront émerger des variantes écrivables. Cependant, la dictée à l'adulte ne doit pas être proposée de manière trop prématurée.

Il est bon de satisfaire aux prérequis suivants :

- L'enfant est capable de produire un langage explicite et hors situation en LSF.
- L'enfant possède la capacité de former des énoncés complets.
- Il produit déjà des variantes énonciatives diversifiées.
- Il a déjà acquis une expérience de l'écrit (ses fonctions et différents types d'écrits).
- Il peut élaborer un projet d'écriture personnel.

Les étapes en amont :

- L'enfant, en collaboration avec l'adulte, élabore un projet d'écriture. Par exemple écrire une lettre à ses parents, rédiger un commentaire sous un dessin qu'il a fait, relater un film vu ou une histoire qu'on lui a racontée, etc.
- L'activité sera précédée d'une activité de "préverbalisation".

L'apprenant préverbalise, en LSF, ses "intentions d'écriture". L'adulte aide l'enfant à "asseoir" son discours et, éventuellement, lui fournit le lexique ou les fonctionnements syntaxiques qui lui font défaut. Une fois que l'enfant est au clair sur son propos, on peut alors passer à l'activité de dictée à l'adulte proprement dite.

Au cours de celle-ci, l'enfant dicte en LSF et l'adulte écrit en français. L'enfant est totalement acteur de ce "work in progress".

Ce faisant, il voit s'écrire ce qu'il signe (ce qui est très important, la LSF étant une langue sans écriture). Il intériorise la notion de permanence de l'écrit. Dans cette position, il apprend aussi à anticiper, pour fournir à l'adulte des matériaux utilisables, et s'entraîne à mémoriser l'ensemble de son énoncé et à gérer sa cohérence.

A la fin, l'adulte doit relire entièrement le texte et le re-signer puis proposer à l'enfant de le modifier, s'il le souhaite; l'écrit étant, par essence, modifiable.

La tâche terminée, l'enfant peut recopier manuellement le texte ou le dactylographier, le rendant, ainsi, vraiment sien.

Le passage de ses idées en LSF à la langue écrite lui permet de comprendre que certains éléments du français écrit (les déterminants par exemple) n'existent pas en LSF. L'organisation des phrases écrites se "conscientise", "in vivo", "par imprégnations des tournures syntaxiques usuelles".

Le modèle étant posé, comment l'incarner en classe de français?

Premier écart avec le "protocole" décrit plus haut : les élèves ont, parfois, une connaissance incomplète de la LSF. Mais cela ne remet pas en question la fonction

"d'accueil" de la méthode préconisée. Tout en se gardant de l'écueil d'un fonctionnement en Français Signé qui pervertirait l'intention première, l'activité de réception du message oral de l'élève est primordiale. Quitte à encourager, au fur et à mesure des séances, une démarcation claire des deux langues.

Première vertu de cette pratique : la suppression des douloureux blocages face à l'écrit. Pour certains élèves, c'est un véritable verrou qui saute face à la page blanche !

Le deuxième bénéfice, et non des moindres, c'est "l'effet de prise directe", pour l'enseignant qui repère, in situ, là où ça "pêche" réellement.

Du côté de l'enfant, le système de feed-back instantané le conduit à vivre la grammaire en action : grammaticalisation de l'espace propre à la LSF versus grammaire codée en mots du français écrit. Confrontation qui concerne la grammaire de la phrase comme celle du texte.

Toute une série de difficultés sont traitées sur-le-champ, en interactivité rassurante pour l'enfant. Dans ce contact entre les deux langues, les contraintes inhérentes à l'écrit sont plus facilement intériorisées. L'apprenti-écrivain apprenant à baliser correctement le chemin de sens de son futur lecteur, en se trouvant placé constamment, lui aussi, en posture de re-lecteur, par l'effet-boomerang de son texte en train de s'élaborer.

Signalons, toutefois, que la dictée à l'adulte réclame une certaine organisation, en classe. En effet, l'enseignant en situation d'étayage est totalement mobilisé par cette tâche. Il faut donc prévoir, pendant la rotation des "dictants", des travaux individuels pour les autres élèves. Cela suppose de la part de ceux-ci une relative autonomie dans la lecture des consignes comme dans les stratégies adoptées. Qualité pas forcément acquise, on le sait bien...

Par contre, en situation de soutien pédagogique, les conditions sont quasi idéales. L'exercice se pratique, à sa main, dans le temps imparti, et de façon fructueuse.

Quant aux "déclencheurs" d'écriture, ils seront variés, les enseignants spécialisés ne manquant pas de ressources, ni d'imagination dans ce domaine. A tous les niveaux d'étude, on choisira les plus pertinents, qu'ils soient à base iconographique et/ou textuelle.

Reste à s'interroger sur les limites. L'exposé qui précède peut les faire deviner. Le débat reste ouvert et nous l'écrirons sous... la dictée de ceux qui expérimentent ou expérimenteront la démarche décrite ici. ♦